

.

 Hélas ! l'automne encor nous revient chaque année,
 Au bruit des vents confus qui dépouillent nos bois,
 Effeillant sous nos pieds sa couronne fanée ;
 Le chêne emprunte encore à l'orage une voix...



Mais je ne revois plus voltiger dans l'espace
 Ces fantômes riants d'un âge qui n'est plus ;
 Et si j'anime encor le nuage qui passe,
 C'est pour y voir ma mère et ceux que j'ai perdus !
 F. COIGNET.

Automne de 1841.